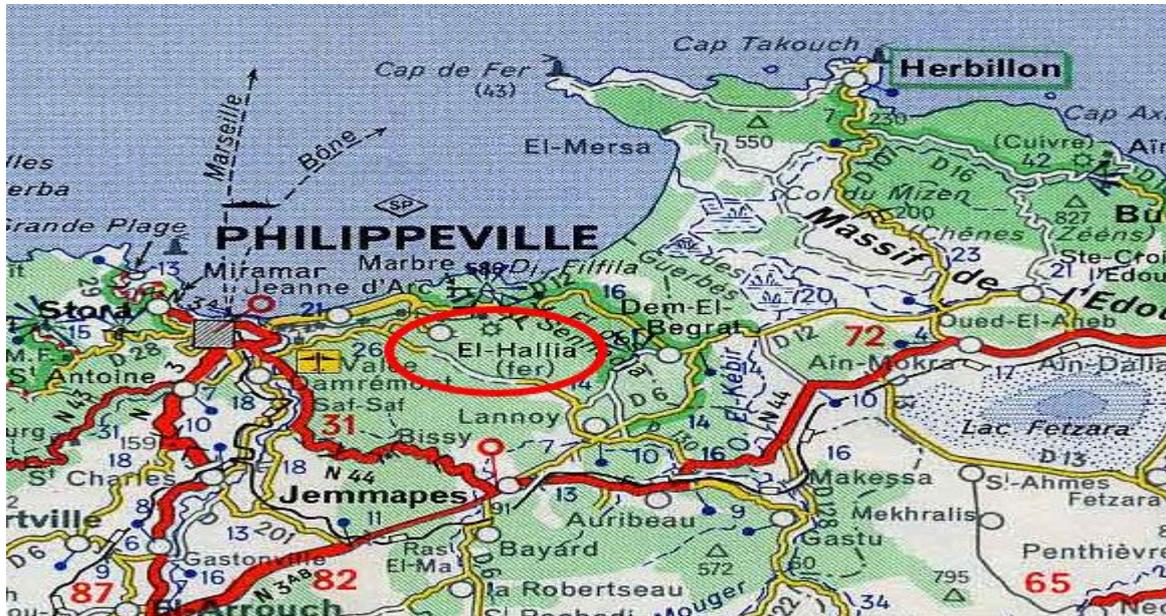


## FILFILA

Dans l'Est algérien, culminant à 41 mètres d'altitude, le village de FILFILA est situé à 14 km de Philippeville.



Climat méditerranéen avec été chaud.

### HISTOIRE

A l'époque Phénicienne, la ville se nomme *TAPSUS* du nom du fleuve dont elle était voisine et qui coulait entre les deux collines du Béni-Mélek et du Skikda.

Dans l'antiquité Punique, *RUSICADA* « *Le Cap du phare* » succède à *TAPSUS*.

La colonie Romaine laissa une profonde empreinte. La voie des Tombeaux de *RUSICADA* à Stora, dit bien l'importance du rôle qu'elle joua à cette époque.

On ignorait le nom de la cité détruite, mais les premières fouilles permirent de la reconnaître. Une inscription actuellement au Musée du Louvre, portait que : « *MARCUS EMILIUS BALLATOR AVAIT CONSACRE DEUX STATUES, L'UNE AU GÉNIE AUGUSTE DE LA COLONIE DE VENUS RUSICADE, L'AUTRE A L'ANNONE SACREE DE ROME.* »

Les légions françaises suivant les traces de l'illustre Légion III Augusta, venaient de retrouver la seconde cité des quatre colonies cirtéennes, et son petit port d'Astorah.

Les citernes construites par les Romains servent encore au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, à l'alimentation en eau potable de la ville de Philippeville. A l'endroit même de la place Marqué s'élevait un jet d'eau de 4 mètres de haut produit par la pression des eaux qui s'écoulaient des citernes construites sur les collines du Béni-Mélek, 18 gradins les déversaient à la mer. Du théâtre - le plus grand découvert en Algérie - partait un souterrain qui aboutissait au port.



Citernes Romaines

Comme beaucoup de cités de notre Méditerranée, elle est née à Rome qui en 45 avant notre ère en fit, sous le nom de *RUSICADA*, une des villes les plus prospères et des plus considérables colonies de l'Afrique romaine. Détruite par les Vandales en 533, la ville devint au long des siècles un îlot de ruines glorieuses surnageant au milieu des marais pestilentiels.

L'historien Ibn Khaldoun l'évoque au 14<sup>ème</sup> siècle en la désignant sous le nom de « *Sikda* » et un siècle plus tard, Léon l'Africain la décrit comme « *SUKAYKIDA* » en précisant qu'elle était réservée aux négociants de la République de Gènes.

### Présence Française 1830 – 1962

Une colonne mobile sous les ordres du général Négrier forte de 1 200 hommes d'Infanterie, de 250 chasseurs ou Spahis et de 300 cavaliers de goum, partit le 7 avril 1838 de Constantine pour Stora. Elle bivouaqua le soir aux Eulma, le second jour à El-Arouch, et le 3<sup>ème</sup> jour, le 9 avril, elle arriva sur les ruines de *RUSICADA*.



Général François, Marie de NEGRIER (1788/1848)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_de\\_N%C3%A9grier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_N%C3%A9grier)



Maréchal Sylvain, Charles VALEE (1773/1846)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain\\_Charles\\_Val%C3%A9e](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e)

Dans le ravin qui le sépare en deux secteurs, parmi les ruines, une petite tribu vivait misérablement : Les Béni-Mélek. Dès l'arrivée du Gouverneur les notables se présentèrent et offrirent de quitter leurs mechtas moyennant une somme de 150 francs. Ils touchèrent les 30 douros et remontèrent dans les massifs voisins replanter leurs tentes. La conquête de la vieille cité fut donc pacifique.

Le Maréchal Valée fit aussitôt construire au Nord-est un fort de branches et de terre qu'il baptise «*Fort-de-France* », et le drapeau fut hissé solennellement pendant que deux bateaux à vapeur le Sphynx et l'Achéron, arrivés pour ravitailler la colonne, mêlaient le bruit de leurs canons aux acclamations de l'Armée de terre. Il fallut 18 jours aux 3 000 hommes de la colonne pour fortifier leur camp.

Le 17 novembre 1838, le Moniteur annonçait au pays que le roi, acceptant le parrainage de la cité africaine Fort de France, lui donnait le nom de Philippeville.



Philippeville



Bord du Saf-Saf

Des fortifications furent édifiées, 3 000 soldats y travaillèrent et, quelques mois après, la cité naissante, à l'abri des coups de mains, était envahie par des mercantis aventureux et les colons avides de posséder des terrains de culture. Les troupes construisaient des casernes, des baraquements, des entrepôts.

Un hôpital était bâti, les travaux d'assainissement de la plaine du SAF-SAF étaient poussés activement et cette dernière livrée à la colonisation en 1839, un an après.

Les statistiques du service de Santé militaire sont éloquentes : L'hôpital tout d'abord en planches, fut envahi dès le début. La garnison de 4 000 hommes, a eu du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1839, 122 900 journées de malades, soit

une moyenne de 340 malades par jour. 5 242 malades sont hospitalisés : 932 furent évacués sur la France et 782... au cimetière...

Cet état sanitaire épouvantable, provenait des marais qui infestaient toute la plaine du Saf-Saf jusqu'à El-Arrouch. Malgré cela, la population civile augmentait sans cesse. Dans les premiers mois de 1839, 800 émigrants s'installèrent dans des baraquements.



*PHILIPPEVILLE en 1845*

**Ainsi fut faite pacifiquement la conquête de la région de Philippeville.**

## **PHILIPPEVILLE**

**- Auteur M. Jules DUVAL (1859) -**

« Chef-lieu de cercle et d'arrondissement, sur le bord de la mer, dans la baie de Stora, à 83 km au Nord de Constantine, fondé le 7 octobre 1838 par le maréchal Valée après la prise de Constantine, pour assurer entre la capitale de l'Est et la mer une communication plus courte que par Bône  
« L'emplacement était tout désigné par les ruines Romaines de *Rusicada*, qui couvraient le sol.

« Le 8 octobre 1848, la ville nouvelle fut érigée en chef-lieu de cercle ; le 8 mai 1841, en Commissariat civil, le 12 mai 1841, une justice de paix fut créée ; le 9 février 1843, une mairie. Le 10 décembre 1842 elle fut érigée en sous-direction de l'Intérieur ; la République en a fait une sous-préfecture. Ces phases successives de sa destinée passée font présager celle que lui réserve l'avenir.

« Philippeville est le port commercial et militaire de Constantine, le centre de transit et d'entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Algérie orientale. Aucune localité d'Afrique ne présente le tableau d'un développement aussi rapide. Les environs de Philippeville qui, en 1838, n'étaient qu'un cloaque et un marais infect, trois ans après étaient devenus de riants jardins plantés d'arbres de toute espèce : une ville nouvelle, peuplée de 5 000 habitants, ornée de belles maisons, de larges et droites rues, de vastes quais, de places, de promenades, d'une physionomie tout européenne, s'était élevée par enchantement.

Sa banlieue civile, englobant toute la vallée du Zéramma et une partie de celle du Saf-Saf, était distribuée en grandes et petites concessions et voyait s'élever les villages de Vallée, Danrémont, Saint-Antoine. La route de Constantine, malgré l'imperfection de son tracé et de son entretien, permettait l'approvisionnement de cette place et ouvrait au commerce les débouchés plus lointains du Sahara et des Oasis.

Les paquebots à vapeur avaient choisi ce poste pour leur station principale dans l'Est. Les habitants émerveillés de cette rapide renaissance de l'antique *Rusicada*, ont pris confiance en eux-mêmes au spectacle de leurs succès et méditent de plus hautes entreprises. Un chemin de fer de Philippeville à Constantine leur apparaît comme le couronnement naturel de leur prospérité croissante. Les études sont terminées, et l'on peut espérer la prochaine réalisation. Dans une direction latérale, la route de Philippeville à Bône, praticable dans toute sa longueur. Il ne manque à Philippeville, comme à Oran, qu'un port au pied de ses quais : la disposition de la côte, qui l'en prive, lui en procure un à Stora ; un service de chalands par mer, une bonne route de terre à travers le pâté montagneux richement cultivé du Béni-Mélek, rapprochent ces deux éléments solidaires d'une même destinée.

Philippeville possède toutes les institutions d'une ville algérienne de second ordre : sous-préfecture, municipalité, tribunal civil de première instance, tribunal et chambre de commerce, justice de paix, hôpital civil et militaire, dépôts des colons, théâtre, consulats étrangers, pépinière publique de 26 hectares, irrigués. Le Service des eaux a été l'objet de travaux importants. Les vieilles citernes romaines, composées de huit grands bassins, ont été déblayées et réparées. Les deux lits à niveaux différents du Zéramma et de l'Oued Louah ont été

réunis par l'endiguement de ce dernier courant, ce qui a permis de consacrer à l'irrigation des eaux fécondantes qui se perdaient jadis improductives ou formaient, par leurs émanations, des marais dangereux.

Les bois considérables du Saf-Saf, du Zéramma, de Stora, les marbres du Fil-Fila ouvrent à l'industrie une carrière illimitée de fructueuses exploitations ; elle s'est déjà signalée par l'établissement de trois usines à vapeur ». [Fin citation Jules DUVAL]



La Place Marqué

Sous le nom de vallée de Philippeville on peut désigner le couloir que constitue de Philippeville à Constantine l'oued Saf-Saf et l'oued El-Kébir, prolongés par leurs affluents. Il y a dans cette région quelques-unes des plus riches terres agricoles de l'Algérie.

A partir de 1841, la banlieue de Philippeville reçut des colons agricoles ; ils seront 650 recensés en 1851. Furent alors créés les villages de Valée, Damrémont, Saint-Antoine et El-Arrouch ; en 1847 Saint-Charles et Condé-Smendou ; en 1848, Stora sur la côte, Gastonville et Robertville. Plus tard l'on fonda en 1856, Bizot ; en 1880 Sidi-Mesrich ; en 1889 Aïn-Zouit.

Partant de la *Place de Marqué*, vers le massif du *FILFILA*, une route en corniche, suit la côte, longe une première plage, autrefois dénommée *Plage des chèvres*, car les troupeaux indigènes pouvaient seuls l'aborder en glissant le long des sentiers de la montagne ; puis arrive à l'embouchure du *Saf-Saf*.



Carrière de marbre du Fil-Fila

« En suivant toujours la route vers le *FILFILA*, on arrive non loin de l'embouchure de l'*Oued Rihra*.



Carrière de marbre du Fil-Fila

Le touriste pourra visiter l'installation électrique de pompage des eaux de la ville, créée en 1870, et entièrement transformée depuis 1929. Il continuera son chemin pour revenir vers Philippeville par la route du Fil-Fila supérieure, traversera une région très boisée et sauvage, peuplée de chênes lièges et où des troupeaux de sangliers vivent dans la brousse épaisse des ravins ». (Source : Emile LEDERMANN)

**FILFILA** (Source Anom) : Commune créée par arrêté du 26 décembre 1957 (partie Nord-est de la commune de Philippeville). Siège : El-Hallia.

Une section administrative spécialisée porte son nom.

#### **LES MINES DE FER de FIL-FILA**

- Source : GALLICA « Journal *L'Union Républicaine* »

(12 février 1910) : « Depuis l'année 1882, les travaux de la mine de fer de Fil-Fila (Concession Lesueur) ont cessé et plus rien n'y a été fait, ainsi qu'à la mine voisine d'Aïn-Mérouan ; les travaux de celle du Fendek s'arrêtèrent en 1888 ; par conséquent, ces trois concessions sont, en réalité, abandonnées par leurs propriétaires respectifs



Sénateur Georges LESUEUR (1834/1910) : [https://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/lesueur\\_georges0692r3.html](https://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/lesueur_georges0692r3.html)

*Son activité parlementaire s'inscrit dans la ligne naturelle de sa formation de polytechnicien ayant choisi l'industrie puis fait une brillante carrière d'ingénieur dans diverses compagnies de chemin de fer, telles que le réseau français de l'Est, celui du Nord*

*[LESUEUR (Joseph-Georges), membre du Sénat, né à Bordeaux (Gironde) le 15 avril 1834, membre et président du conseil général de Constantine, membre du Conseil supérieur du gouvernement de l'Algérie, et chevalier de la Légion d'honneur, fut élu, le 5 janvier 1888, sénateur de Constantine par 94 voix sur 183 votants, contre 89 au sénateur radical sortant, M. Forcioli. M. Lesueur siège au centre gauche. Son élection donna lieu, le 10 mars 1888, à un très long débat. M. Alfred Naquet attaqua vivement la validité du scrutin : il prétendit que des faits de manœuvres très graves, très concluants, s'étaient produits dans la période électorale; il parla d'un voyage du préfet de Constantine avec M. Lesueur dans plusieurs communes du département, de subventions accordées à certaines communes à la veille de l'élection, etc. Il ajouta que parmi les électeurs il y avait eu « certainement un incapable et peut-être un étranger. » M. Penicaud, rapporteur, répondit à M. Naquet. M. Bozérian intervint au débat qui s'était généralisé et concentra ses observations sur ce point : « En matière d'élection, y a-t-il, dans certaines circonstances, obligation, pour le bureau, qui statue bien ou mal, de joindre au procès-verbal les bulletins sur lesquels une contestation a porté? » M. Bozérian conclut, au nom de la loi, à l'invalidation de M. Lesueur. Mais le Sénat, conformément aux conclusions du rapporteur, prononça l'admission de M. Lesueur par 146 voix, contre 110. M. Lesueur s'abstint sur l'ensemble de la loi militaire et vota en dernier lieu : pour le rétablissement du scrutin d'arrondissement (13 février 1889), pour le projet de loi Lisbonne restrictif de la liberté de la presse, pour la procédure à suivre devant le Sénat contre le général Boulanger.*

[Extrait du « Dictionnaire des Parlementaires français », Robert et Cougny (1889)]

« Il résulte de l'avis de divers ingénieurs qui ont visité minutieusement ces trois gites, que l'ensemble du tonnage visible peut être évalué à quatre millions de tonnes.

M. Lesueur, un des concessionnaires des mines du Fil-Fila, obtint également, le 15 septembre 1899 ; la concession d'une ligne de tramway de Philippeville au Fil-Fila. Il lui fut accordé un délai de 18 mois pour commencer les travaux qu'il n'exécutera jamais. A titre de cautionnement, il dû verser une somme de 10 000 francs qui devait à la commune de Philippeville en cas d'inexécution des engagements qu'il avait pris.

« C'est ainsi que depuis de longues années, à défaut de moyens de transport, ce gîte du Fil-Fila, estimé à quatre millions de tonnes qui pourraient être dirigées sur notre port et augmenter dans de larges proportions son tonnage, demeure inexploité faute de moyens de communications faciles, ce minerai ne pouvant supporter de gros frais qui augmenteraient par trop son prix de revient et rendraient, par suite, son placement difficile ».

## LES CARRIERES DE MARBRES DE FIL-FILA

- Source : CDHA -

Source : Texte d'une causerie de Alain Fevre, relevé à Alger en 1968 par Marcel Philibert , Président du Comité du Vieil Alger et transcrit par Théo Bruand d'Uzelle - Extrait du *Mémoire Vive* n°44 -



« Situées à 25 km par la route, à l'Est de Philippeville, les carrières de marbres du Djebel Fil-Fila ont été exploitées dès l'antiquité romaine, et peut être même avant. L'état actuel des fouilles puniques en Algérie et le peu de connaissances que nous possédons sur l'implantation de cette civilisation en Algérie ne permettent ni d'infirmier ni de confirmer cette hypothèse. Cependant Philippeville étant un ancien site punique et des fragments de marbre ayant été découverts dans la nécropole punique de Stora, il n'est pas interdit de penser que les puniques, s'ils ne les ont pas eux-mêmes exploitées en ont au moins eu connaissance.

« Les traces de l'exploitation romaine sont-elles suffisamment nombreuses pour que l'on puisse encore comprendre leur mode d'exploitation ?

« Il nous faut dire un mot sur les difficultés particulières que présente l'extraction du marbre. Du fait de sa formation géologique (calcaire hexamorphisé) le marbre, contrairement aux autres pierres (entendues ici en terme de carrière) présente une structure compacte où les " joints " (c'est à dire les fissures) sont excessivement rares. Sa dureté interdit également toute exploitation d'envergure sans moyens modernes.

« Ceci explique qu'en dehors de Paros (à cause de son gisement brisé) il existe relativement peu de monuments antiques entièrement construits en marbre. Il était plus facile d'extraire le travertin romain ou la pierre du Pont du Gard que le marbre de Carrare ou de Saint Pons.



« L'on comprend également pourquoi les romains se sont bornés à " gratter " la surface du gisement. Les traces de ce grattage sont encore nettement visibles à la carrière dite " bleue" qui domine la baie de Philippeville et la mine de fer d'El-Halia, traces de coup " d'aiguille "(le ciseau du marbrier). Le marbre du Fil-Fila était surtout employé, soit en tombeau, soit comme motif ornemental



« (Ex-voto ou chapiteau). Le carrier romain se contentait, pour faire un tombeau de choisir un endroit dans la masse où au moins un côté serait franc. Il creusait alors à la dimension choisie son sarcophage, dégagait les trois autres côtés, commençait la base et achevait de dégager son ouvrage en se servant du " coin " qui finissait d'éclater la pierre. Le reste, c'est à dire la mise en faces planes et éventuellement l'ornementation, devenait l'affaire de l'ouvrier marbrier. A noter que la marbrerie antique, si elle pratiquait le polissage, ne connaissait pas le " lustrage ", cette opération moderne qui donne au marbre, comme à toute autre pierre dure, son aspect glacé.

« Les marbres du Fil-Fila ont été, durant la colonisation romaine, employés dans toute l'Algérie. L'expédition des marbres semi-ouvrés et parfois des blocs, lorsqu'un " joint" providentiel avait permis d'en dégager, se faisait par l'actuel petit port de Saint Louis-du-Fil-Fila, situé en bas du massif, face au Cap-de-Fer, dans l'angle Ouest de la baie du Guerbès. Un plan incliné permettait d'y amener les expéditions.

« Nous ne savons pas comment et pourquoi l'exploitation de ces carrières s'arrêta, sans doute en même temps et pour les mêmes causes qui entraînèrent le déclin de la civilisation romaine.



*35 tonnes de marbres*

« La civilisation arabe en Algérie n'entraîna pas de renouveau pour ces carrières. Sans doute parce que l'architecture arabe utilise assez peu de marbre et que ses motifs ornementaux sont surtout réalisés en stuc ou en faïence européenne. C'est ainsi que, Siciliens et Napolitains achetaient aux pirates barbaresques leurs droits de passage en Méditerranée des carreaux de faïence, les architectes arabes préféraient utiliser les marbres des ruines romaines pour la confection de leurs chapiteaux, etc... Pendant plus de quinze siècles le Djebel Fil-Fila ne retentira plus du bruit des massettes frappant les aiguilles.

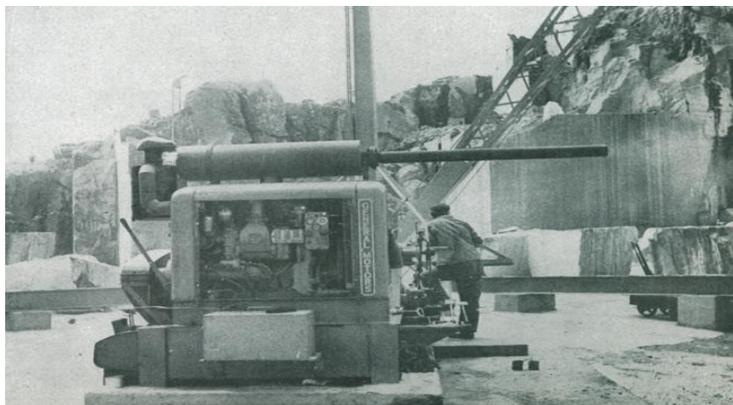
« Faut attendre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour que ces carrières reprennent vie. C'est au Sénateur Lesueur, dernier sénateur inamovible de France, que cette initiative appartient.

« Bien que l'exploitation de ces carrières n'ait duré que peu de temps, l'œuvre accomplie par le Sénateur Lesueur est considérable.

- Ouverture de l'embranchement routier menant de l'ancienne route de Philippeville - Bône, à la carrière elle-même. Remise en état, c'est-à-dire pratiquement recréation du port romain qui s'appelle alors Saint-Louis du Fil-Fila.

- Création d'un nouveau plan incliné, dont les traces sont encore visibles (en 1968). En effet, avant d'arriver à la carrière proprement dite, à 4 km environ de l'embranchement, la route permet subitement de découvrir, sur la gauche en montant, le Cap-de-Fer, ainsi que la baie du Guerbès. Si le temps est beau on peut admirer ce panorama au lieu dit des " Quatre Chemins " En cherchant bien en contrebas de la route, on trouvera brisé, par la piste qui mène au port Saint-Louis, caché sous les broussailles et les arbres, le départ de ce fabuleux plan incliné, qui ne servit pratiquement jamais, si ce n'est à amener les blocs qui servirent de jetée au petit port et de bordure de quai à celui de Philippeville.

- Construction de la Maison de " Georges Louis ", et forage des puits nécessaires à l'alimentation en eau. Il faut signaler que ces puits ont maintenant disparu, la cuvette où ils se trouvaient étant comblée par les boues de sciage qui y sont déversées.



« Le Sénateur Lesueur crut bien faire en confiant l'exploitation de cette carrière à des marbriers italiens venus de Carrare ; c'est ce qui devait causer sa perte. Très rapidement les ouvriers italiens se rendirent compte à la fois que leurs prédécesseurs romains avaient choisi l'emplacement où le gisement était le meilleur, et aussi que ce gisement pouvait très facilement concurrencer Carrare. A la suite de sombres histoires, assez difficiles à démêler et où certains veulent mêler une tension politique entre la France et l'Italie, les marbriers italiens retournèrent

chez eux, mais avant de partir ils n'oublièrent pas d'utiliser les quelques joints apparents comme puits de mine, de les bourrer de poudre et d'y mettre le feu. Les résultats de cette opération furent multiples ; le départ des ouvriers italiens entraîna la ruine de Lesueur incapable de continuer seul l'exploitation.

« Mais l'opération Lesueur ne se soldait pas par un échec total, elle avait fait redécouvrir le marbre du Fil-Fila. Jules Verne, dans son roman *Mathias Sandorf*, cite cette carrière et n'oublie pas de mentionner qu'elle présente un marbre blanc comparable à celui de Carrare et qu'elle a comme avantage sur sa grande rivale de posséder des marbres de couleurs : bleu, vert, rose, réséda, ramagé.

« Certains marbres produits par Lesueur furent même exportés aux U.S.A. Les marbres du *Métropolitan Opéra* de New York proviennent du Fil-Fila, une plaque discrète le rappelle au visiteur ; un aviateur français en stage aux U.S.A. durant la guerre et natif de Philippeville eut la joie de faire cette découverte.

« C'est en 1922 que commence la période moderne de ces carrières. La Société Fèvre et Cie, après avoir commencé à exploiter des carrières en Bourgogne, puis dans toute la France, s'intéressa, pour concurrencer les marbriers italiens, au Fil-Fila dont elle fit l'acquisition.

« Depuis Lesueur les techniques d'exploitation avaient fait d'énormes progrès, grâce à l'idée d'utiliser pour la pierre le principe du fil à couper le beurre :

- pour l'extraction, les couronnes de forage et les fils de sciage avaient été inventés, de même que les marteaux.
- pour la marbrerie, le châssis à lames de sciage, ainsi que les disques au carborundum. L'ère industrielle faisait son apparition dans une des plus vieilles professions du monde.

La Société Marmaro, filiale de Fevre et Cie, fut créée et chargée d'exploiter ce gisement en même temps qu'un autre au Maroc qui devait s'avérer beaucoup moins intéressant.

Une déconvenue attendait les nouveaux propriétaires: le gisement de marbre blanc exploité par les Romains et par Lesueur avait été complètement brisé par les charges de poudre des marbriers italiens.

« Il fut donc décidé d'extraire le blanc ailleurs. Mais au cours des années, l'expérience devait montrer que les Romains avaient vu juste. Le marbre exploité à la carrière du plateau (le plus proche de l'usine de sciage) était un marbre " pouf " (c'est à dire un marbre mal hexamorphisé, ne supportant pas le gel ou une exposition prolongée aux intempéries, il devient alors poreux puis friable).



La carrière toujours exploitée de nos jours

« Il fallut donc reprendre l'exploitation là où l'avaient laissée les marbriers italiens. C'est-à-dire que des milliers de tonnes de marbre furent mis au remblai, avant d'atteindre une partie qui n'avait pas trop souffert des coups de mine. L'installation de voies ferrées et d'une grue très puissante permit ce travail. Puissance installée : 450 CV ; 14 armures de sciage au fil hélicoïdal, perforatrice de 900mm, grue de 30 tonnes. Capacité de production mensuelle : 240 m<sup>3</sup> ou 650T de dalles et 100 m<sup>3</sup> de blocs pour scierie. Les 650 T. de dalles représentent 6.000 à 9.000 m<sup>2</sup> suivant l'épaisseur.

Le résultat en fut la fourniture des dallages et marches d'escalier de la plupart des immeubles d'Algérie ; la concurrence de Carrare ayant été éliminée en 1937 (puisque ces carrières furent mises en faillite et rachetées par le gouvernement italien). Après la guerre 39/45 la concurrence reprit mais les tarifs préférentiels accordés par les C.F.A. (Chemin de fer algérien) permirent de lutter à armes égales contre les tarifs de fret italiens. .

Depuis octobre 1964, les carrières du Fil-Fila, après avoir été déclarées sous la protection de l'Etat, alors que l'exploitation continuait au ralenti (à cause du manque de constructions neuves), furent placées sous le contrôle de la SONAREM. Un vaste programme d'investissements est en cours et il est question de faire appel à des techniciens italiens. (Mais oui, vous avez bien lu !). Espérons que ceux-ci ne ruineront pas, comme leurs prédécesseurs, l'avenir de ces carrières.

Car cet avenir est immense. Le gisement est pratiquement inépuisable. En effet, d'après certains géologues venus au Fil-Fila lors du 19<sup>ème</sup> Congrès International de Géologie qui s'est tenu à 'Alger du 8 au 13 septembre 1952, le

gisement comprendrait toute la hauteur de la montagne (près de 600 m) et se prolongerait sous la mer. Certains affirment que ce serait le même gisement que Carrare, en expliquant cela par la théorie de la dérive des continents.

« D'autre part, la présence de différents minerais (mines de fer d'El-Halia, mines de plomb d'Hespel) a entraîné la coloration du marbre et donné naissance à un gisement pratiquement unique au monde où cinq couleurs différentes de marbre se trouvent réunies. » (Fin citation CDHA)



## ETAT-CIVIL

- Source Anom -

SP = Sans Profession.

- 1<sup>ère</sup> naissance : (11/04/1856) de SAUCOURT Jean (*Père Charpentier*) ;
- 1<sup>er</sup> décès : (10/07/1856) de FEINDEL Joséphine (*33 jours, Père peintre en bâtiment*) ;
- 1<sup>er</sup> mariage : Néant

### Les DECES relevés :

- 1856 (30/08) de MORASKI François (*Ouvrier*). Témoins MM. FALLETTE Auguste et MANGENEY Bernard (*Gendarmes*) ;
- 1856 (08/09) de BOULLOGNE Augustine (*9 mois*). Témoins MM. BOULOGNE Joseph (*M-ferrant*) et BRODESOL Auguste (*Scieur de Marbre*) ;
- 1856 (03/11) de BORNADEL Marie (*32 mois*). Témoins MM. LEROY Constant (*Entrepreneur*) et FALLETTY Guillaume (*Tailleur de Pierres*) ;
- 1857(25/10) de LOUIS ép. BAUMER Adelaïde (*37 ans*). Témoins MM. CAILLAS-GRENIER Etienne et VOITOUX Philippe (*Gendarmes*) ;

### Les Naissances relevées :

*Profession du Père*)

- (1856) BANAREDEL Antoine (*Tailleur pierres*) ; (1856) FEINDEL Joséphine (*Peintre*) ; (1856) GROS Louis (*Mineur*) ;
- (1857) BORELLI François (*Bâtelier*) ;
- (1858) FARO Jules (?) ; PINOT Emile (*Menuisier*) ;
- (1862) BORELLI Louise (?) ;

## DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

- Année 1884 = 510 habitants dont 99 européens ;
- Année 1902 = 1 112 habitants ;
- Année 1954 = 5 500 habitants dont 37 européens ;
- Année 1960 = 2 687 habitants dont 28 européens ;

## DEPARTEMENT

Le département de Constantine est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 avec le code 93 puis 9D

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et

le département d'Oran à l'Ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3<sup>e</sup> République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : Batna, Bône, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif.

Le département comportait encore à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, notamment dans sa partie saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud, en 1905, le département fut réduit à leur profit à 87 578 km<sup>2</sup>, ce qui explique que le département de Constantine se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-est de l'Algérie

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de Bône.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de Sétif et le département de Batna.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km<sup>2</sup>, était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : Aïn-Beïda, Aïn-M'Lila, Collo, Djidjelli, El-Milia, Mila et Philippeville. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au nord, l'arrondissement de Djidjelli vers un éphémère département de Bougie, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

**L'Arrondissement de Philippeville** comprenait 27 localités : AÏN-KECHERA – AÏN-ZOUIT - AURIBEAU - BAYARD – BENI-BECHIR - BOUDOUKHA-BOU-SNIB - COL-DES-OLIVIERS - DANREMONT –EL-ARROUCH - **FILFILA** – GASTONVILLE –GASTU –JEMMAPES -LANNOY –LA-ROBERTSAU - M'RASSEL – OUM-TOUB –PHILIPPEVILLE – ROBERTVILLE -ROKNIA –SAINT-ANTOINE –SAINT-CHARLES –SIDI-MESRICH –STORA-VALEE – ZARDEZAS.



Mairie de Philippeville



La Place Marqué

**20 Août 1955** : Le 20 août, Philippeville fut l'épicentre des émeutes du Nord Constantinois.

Plusieurs centaines de fellah, endoctrinés et drogués, venus des douars voisins sous la contrainte du FLN, se regroupent pour fomenter une émeute. L'opération suicidaire entraîne une répression de la part de la population européenne. Le 3<sup>e</sup> BEP et les appelés du 1<sup>er</sup> RCP brisent l'insurrection et calment la population. Le bilan fait état de 71 Européens tués ainsi qu'une centaine de musulmans pro-français. Du côté des assaillants, le chiffre est incertain, la version du Gouvernement général fait état de 2 000 morts, le FLN en proclame 12 000.

Les massacres ont éclaté à l'initiative de **Zighout Youssef**, responsable du Nord-Constantinois du FLN dans le but de relancer un mouvement qui s'essouffle et de contrecarrer les avances faites par Jacques Soustelle, Délégué Général du gouvernement français en Algérie. Il s'agissait, selon le témoignage de Lakhdar Bentobbal, ancien adjoint de Zighout Youssef, recueilli par Yves Courrière, de prévenir le découragement du peuple en creusant un infranchissable fossé de sang entre les Algériens et les Français par des massacres aveugles.



ZIGHOUT Youssef (1921/1956) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Youcef\\_Zighoud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Youcef_Zighoud)

Le FLN est en perte de vitesse. Certains de ses responsables déplorent le manque d'engagement de la population musulmane au sein de la révolution. Zighout Youssef est l'un d'entre eux. Musulman fervent, il décide de lancer le 20 août 1955 une attaque contre 40 localités du constantinois. Deux cents hommes ont pour mission de soulever la population. 12 000 musulmans sont mobilisés. L'objectif est d'accroître le fossé qui sépare les européens des musulmans. Certaines attaques se feront au nom d'Allah et à l'appel du muezzin. De Philippeville à El-Halia en passant par Aïn-Abid, ce sont des centaines d'européens qui seront en quelques heures massacrés. Face à de telles atrocités, l'armée réprimera aveuglément cette insurrection. Le 20 Aout 1955 est un tournant dans l'Histoire de la guerre d'Algérie. Mais c'est aussi les premiers pas d'une logique terroriste terrifiante que l'on retrouvera tout au long de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.



#### A / FIL-FILA

- Source M. Roger VETILLARD -

« *Carrière de marbres : Il s'agit d'une mine dirigée par Monsieur Robert Fèvre, ancien pilote de chasse, qui emploie des musulmans et une douzaine de familles de cadres européens. Le directeur avait enfreint les interdictions préfectorales et avait acquis plusieurs fusils de chasse et de tir. Il avait transformé un bâtiment inutilisé en un véritable fortin où les familles menacées ont pu se réfugier au moment de l'attaque. Un seul ouvrier, informé avec retard, n'a pu rejoindre ce fortin et a été tué* » (Témoignage du docteur Charles Baldino).

Vers 12 heures en effet, une trentaine de rebelles emmenés par Brahim Ouichaoui et Mohamed Khezouz pénètrent dans les installations, provoquent d'importants dégâts matériels et tuent un ouvrier européen, Monsieur Zabatta Joseph (25 ans, forgeron-mécanicien). Le reste du personnel se retranche dans le bâtiment sécurisé jusqu'à l'arrivée, vers 15 heures 20, du directeur Robert Fèvre accompagné de deux de ses amis Claude Tribodeau, un ancien du premier groupe des commandos d'Afrique qui ont débarqué à Saint-Tropez le 15 août 1944, et Eugène Kobelski, un ancien d'Indochine. Ils sont allés spontanément en voiture depuis Philippeville avec des armes illégales. Ils ramènent en ville les ouvriers et leurs familles, tous indemnes.

Non loin de là est situé EL-HALLIA.

#### B / EL-HALIA ou (EL-HALLIA)

Située dans une région montagneuse de la banlieue de Philippeville et à 4 km à vol d'oiseau de la mer. Ici deux milles musulmans cohabitent avec 184 européens. 170 ouvriers musulmans (pour moitié originaires des mechtas voisines du djebel Fil-Fila et 250 de la région de M'Sila -appelés les « Sétifiens » et une quarantaine d'ouvriers européens spécialisés, techniciens, employé de bureau et cadres techniques travaillent dans cette mine

où l'on extrait du minerai de fer. Trois cents d'entre eux vont sous terre ; Musulmans et Européens ont les mêmes salaires quand ils occupent les mêmes emplois.



On sait par ailleurs que l'ALN a implanté un maquis dans le massif du FIL-FILA voisin et que ses agents se sont infiltrés à El-Halia. Le 20 juillet 1955 trois ouvriers musulmans francophiles ont été assassinés et une vingtaine d'autres se sont enfuis après le coup de main. Il apparaît que la population musulmane ravitaille une bande rebelle qui campe à l'oued Soudan mais ses protestations de fidélité devant les Européens sont jugés sincères et contribuent à entretenir un climat de fausse sécurité...

Le 20 août 1955, vers 11 heures 45, les hors-la-loi (HLL) investissent le village et la mine sous la conduite de Bou Lainine, le palefrenier de la mine. Quatre groupes investissent la mine de pyrite en tuant les Européens qu'ils rencontrent. Ils étaient rassemblés depuis la veille au col de Berbès. Ce sont en majorité des ouvriers ou d'anciens ouvriers de la mine et certains la veille encore sympathisaient avec leurs camarades européens. Ils sont un peu plus de 200 encadrés par une douzaine de *moudjahidin* (*combattant de la foi*).

Les premières victimes sont les Français qui traînent dans les rues et trois musulmans connus pour leur francophilie dont le gardien de l'armurerie...

Continuant leur progression, les insurgés se dirigent vers le village qu'ils attaquent simultanément en plusieurs points, pillant et incendiant les habitations. La surprise est totale. Plus de dix maisons sont incendiées où des scènes très dures eurent lieu ! Tous les Européens, y compris femmes et enfants, isolés sur la route ou pris au piège à l'heure du repas sont tués. Aucune défense cohérente n'a le temps de s'organiser ; quelques personnes s'enferment dans leurs logements, plusieurs enfants se réfugient à l'école dans l'appartement de l'institutrice, Madame de Roumestan, et tous, grâce à des armes de chasse se défendent tant bien que mal jusqu'à 14h40, lorsque les assaillants préfèrent s'éloigner à l'arrivée des parachutistes. Un seul d'entre eux est mortellement blessé : Ammar Amira.

Dans le village, quand la foule déferle, excité par les « youyou » des femmes et les cris des meneurs appelant au Djihad, certains ouvriers musulmans qui ne participent pas au carnage regardent d'abord sans mot dire et sans faire un geste. Puis les cris d'effroi, l'odeur du sang, de la poudre, les plaintes, les appels des insurgés finissent par les pousser au crime à leur tour...

Les premiers coups de feu ont été tirés à 11h55. El-Halia n'a aucun moyen de communication pour appeler à l'aide. La ligne téléphonique est coupée, le poste de radiotéléphone n'est pas accessible, le garde-champêtre qui dispose de deux fusées d'alarme est absent. A 13h 30 le garde-forestier d'Oued-Ksole qui découvre à distance le premier cadavre avertit les autorités de Philippeville...

Vers 14h40, 150 jeunes recrues parachutistes de la compagnie d'instruction du Camp du Péhau arrivent sur les lieux et aidés par l'aviation se heurtent aux rebelles qui sont pour la plupart abattus après un bref engagement. Les autres s'enfuient dans le maquis qui entoure le village. Une vingtaine d'assaillants sont tués. Il est 15h30. Simultanément les deux avions de chasse envoyés pour soutenir les assiégés ont mitraillé et bombardé les fuyards...

Les *djounoud* de l'ALN au nombre de 25 environ qui ont dirigé l'opération restent à l'écart dans les ravins proches, sans participer aux exactions.

Les militaires retrouvent sur place 35 européens morts, 13 blessés sérieux (6 d'entre eux décéderont les jours suivants) et quelques blessés légers. Il y a aussi 83 musulmans morts et 120 disparus dont 2 européens.

L'armée qui est arrivée au secours des civils fait 58 prisonniers et 83 tués parmi les assaillants selon l'un des officiers qui commandaient les opérations. Selon ses archives, l'ALN aurait récupéré 36 caisses de cheddite, 2000 détonateurs, 10 rouleaux de mèches de 100 mètres et tout l'équipement de l'infirmier. [Fin citation Roger VETILLARD).

### Liste des victimes :

ATZEÏ Conception, née SCAFFARDI (52 ans),  
ATZEÏ Emmanuel, forgeron (55 ans) ;  
ATZEÏ M. Louise (27 ans) ;  
ATZEÏ Sylvain, tourneur (28 ans) ;  
BRANDY Paul (40 ans) ; BRANDY Rose, née CANAVERA (33 ans) ; BRANDY Roger (16 ans) ;  
( Vve) CREPIN Noëlie, née CHAPUIS ;  
CREPIN Roger, magasinier (34 ans) ; (Vve) CLERIN Ernestine, née CREPIN (44 ans) ;  
DEFRINO Henri, mineur (26 ans) ;  
DEGAND Clorinde (61 ans) ;  
GAUDIOSO Louis, mineur (50 ans) ;  
HANDSBIRCHLER –MONCHÂTRE M. Line (9 mois) ; HANDSBIRCHLER–MONCHÂTRE Henri (2 ans 11 mois) ;  
HANDSBIRCHLER Julien, électricien (38 ans) ;  
MENANT Julien, comptable (56 ans) ; MENANT Marcelle, née MARQUES (46 ans) ;  
MONCHÂTRE Monique (29ans) ;  
NAPOLEON Yvonne, née ATZEÏ (20 ans) ; NAPOLEON Daniel (8 mois) ;  
PAIOU Armand, géomètre (58 ans) ;  
PUSCEDDU Armando, mineur (57 ans) ;  
PUSCEDDU Victorine, née SCARFATO (43 ans) ;  
PUSCEDDU Anna (16 ans) ;  
PUSCEDDU Julien (20 ans) ;  
PUSCEDDU Olga (13 ans) ;  
RODRIGUEZ A. Marie (11 ans) ; RODRIGUEZ Francisco (7 ans) ; RODRIGUEZ Henri (5 ans) ; RODRIGUEZ Jacqueline (3ans) ;  
RUSSO Lucrèce, née D'AGRO (49 ans) ;  
SCAFORTO Pietro, chauffeur (48 ans) ;  
SERRA Claude, mécanicien (19 ans) disparu jamais retrouvé ;  
VARO Martial, aide-comptable (25 ans) ;  
ZABATTA Joseph, Forgeron-Mécanicien (25 ans) ;  
ZABATTA Josyane (12 ans).



**Le Gouverneur SOUSTELLE (1912/1990) écrira :** *"Les cadavres jonchaient encore les rues. Des terroristes arrêtés, hébétés, demeuraient accroupis sous la garde des soldats....Alignés sur les lits, dans des appartements dévastés, les morts, égorgés et mutilés (dont une fillette de quatre jours) offraient le spectacle de leurs plaies affreuses. Le sang avait giclé partout, maculant ces humbles intérieurs, les photos pendues aux murs, les meubles provinciaux, toutes les pauvres richesses de ces colons sans fortune. A l'hôpital de Constantine des femmes, des garçonnetts, des fillettes de quelques années gémissaient dans leur fièvre et leurs cauchemars, des doigts sectionnés, la gorge à moitié tranchée. Et la gaieté claire du soleil d'août planant avec indifférence sur toutes ces horreurs les rendait encore plus cruelles "*

**Le 20 août 1955, "une date terrible, une date inoubliable" dira Yves Courrière dans son "Histoire de la guerre d'Algérie"**



Enfants "européens", victimes des massacres du FLN

## **EPILOGUE FILFILA**

De nos jours (recensement 2008) = 28 996 habitants.

**SYNTHESE** réalisée grâce aux **Auteurs** précités et aux **Sites** ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/EL\\_HALLIA - Ville](http://encyclopedie-afn.org/EL_HALLIA_-_Ville)

[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 237-238)

<https://cdha.fr/les-carrieres-de-marbres-du-fil-fila>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2011/12/30/23089861.html>

[https://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/lesueur\\_georges0692r3.html](https://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/lesueur_georges0692r3.html)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51380936/f1.item.r=FIL%20FILA%20en%20alg%C3%A9rie.zoom>

[http://marcelpaul.duclos.free.fr/jeanne\\_arc.htm](http://marcelpaul.duclos.free.fr/jeanne_arc.htm)

[http://diressaada.alger.free.fr/l-mes\\_cartes-postales/Population/Est-algerien/Population-Est-A](http://diressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Est-algerien/Population-Est-A)

<https://tenes.info/nostalgie/ELALIA>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**ROSSO Jean-Claude** [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]